



**Du même auteur dans la même collection :**

« Potentiel humain 0,487 »,  
nouvelle parue dans *Les Visages de l'humain* (n° 7)

*Les Enfants de la Lune* (n° 9)

*Projet oXatan* (n° 13)

*CyberPan* (n° 20)

*Le Mensonge du siècle* (n° 28)

« ... Et la lumière fut »,  
nouvelle parue dans *Premiers Contacts* (n° 31)

*Invisible* (n° 36)

*Memory Park* (n° 44)

**Collection dirigée par Audrey Petit**  
**Couverture illustrée par Benjamin Carré**

**Composition : Text'oh!**

© 2009, Mango Jeunesse, pour la langue française  
Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949  
sur les publications destinées à la jeunesse.  
Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation  
strictement réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-7404-24346  
Dépôt légal : janvier 2009  
[www.autresmondes.org](http://www.autresmondes.org)

**Fabrice Colin**

# **LA FIN DU MONDE**

**MANGO**

Ce roman est pour David, docteur ès apocalypse diplômé en 2012. Ma gratitude va également aux quatre cavaliers qui l'ont accompagné à son terme : Élise M., Carole T., Zowë C. et l'inestimable g@rp, ainsi qu'à Audrey, pour sa patience à toute épreuve, et à Katia, pour son soutien permanent.

*« Nous qui vivions voici que nous allons mourir  
Avec un peu de patience. »*

*Ce qu'a dit le tonnerre in La Terre vaine, T. S. Eliot.*

**UN**

# JIM

Au moment où mon portable vibre en sonnant (un morceau de rock bluesy dont je n'ai jamais réussi à me rappeler le titre), je suis affalé sur la pelouse de Madrona Park à Seattle devant le lac Washington et la tête de Lauren est posée sur ma poitrine, ses cheveux en corolle sur mon T-shirt *Sorry about what happens later*, ce qui fait que j'hésite un moment à répondre – avant de voir le nom de mon père apparaître sur l'écran.

— Allô ?

Lauren s'est redressée. Avec un soupir, je m'assieds à mon tour. Devant nous, fragile dans les brumes, se détache la grandiose silhouette du mont Rainier qui, un de ces quatre, entrera sûrement en éruption et nous engloutira tous.

— Jim ? C'est papa.

— Hey ! Quoi de neuf en Palestine ?

— Je suis au Caire, en fait.

— Et ce n'est pas en Palestine ?

— Jim, as-tu des nouvelles de ta sœur ?

— Nan.

— Depuis quand ne t'a-t-elle pas appelé ?

— Aucune idée. Un mois ?

— Mais elle est toujours en Californie, n'est-ce pas ?  
Je n'arrive pas à lui parler au téléphone.

Je rajuste mes lunettes de soleil alors que la pluie commence à tomber. Lauren m'adresse un clin d'œil.

— Jim ?

— Je suis là.

— Il faut que tu descendes à L.A.<sup>1</sup>

— Quoi ?

— Tu m'as bien entendu. Il faut que tu ailles chercher Kayla. Aujourd'hui même.

— Impossible. J'ai match demain soir.

Mon père émet un claquement de langue, signe d'agacement caractéristique. Je me lève, pressentant des ennuis.

— Jim, je sais combien ce tournoi est important à tes yeux mais les choses ne se passent pas bien, ici – pas bien du tout. Je reçois des informations du gouvernement de plus en plus inquiétantes. Des informations qui concernent directement la Californie, et Los Angeles en particulier. Cette fois, c'est du sérieux. Je te demande de faire ce que je dis.

— Hey, panique pas !

Lauren descend sur la pelouse. Je la suis machinalement.

— Jim, écoute-moi : je panique parce que j'ai de bonnes raisons de le faire. Et tu peux prendre le Roadster.

Je réfléchis. Je m'imagine sur la Route 5 au volant du monstre.

— Seattle-L.A., c'est trente heures au bas mot, papa.

— Vingt si tu oublies les limitations de vitesse. Je paierai les amendes, O.K. ? Bon Dieu, Jim, qu'est-ce que je peux te dire de plus ? Ta sœur n'est pas en sécurité.

— Tu veux que je parte ce soir ?

— *C'est ça.*

— Tu veux que je foute ma carrière en l'air pour ma

---

1. Los Angeles.

crétine de sœur parce que des types avec qui tu bosses ont entendu une vague rumeur ?

— Crois-moi, c'est beaucoup plus qu'une rumeur. Mes sources concordent. La Chine a quitté le Conseil de sécurité de l'ONU hier dans la nuit ; les négociations sont rompues bilatéralement. Des émeutes éclatent un peu partout au Moyen-Orient. Et le gouvernement américain a quitté Washington.

— Je croyais qu'on parlait de L.A.

— Toutes les grandes villes sont concernées. Ils attendent juste des ordres d'évacuation. Or, il se pourrait... il se pourrait que ces ordres arrivent trop tard.

Lauren se penche sur la rive du lac. Je vois le haut de son string. La réponse m'échappe :

— Très bien. Je vais le faire.

Petit rire soulagé à l'autre bout de la ligne.

— Oh bon sang ! Merci, Jim. Je te revaudrai ça, mon grand. Au centuple : je le promets. Dès que toute cette merde sera finie, nous nous occuperons sérieusement de ta carrière. J'ai gardé des relations, tu sais. Dans trois ans, tu seras titulaire chez les *Seahawks*<sup>2</sup>.

Pourquoi ai-je l'impression qu'il n'en pense pas un mot ? Pourquoi, de façon générale, ai-je l'impression que je ne possède aucun contrôle sur ma vie ?

— Bon, dis-je. Je pars dans une heure et je te rappelle sur la route. Demain matin.

— *Sois béni, mon garçon.*

Je raccroche et glisse le portable dans la poche arrière de mon jean. Lauren se relève, tout sourires. Elle m'enlace, enfouit son visage dans mon cou.

— Qu'est-ce qu'il veut, ton père ?

— Je dois partir.

Elle recule, incline la tête avec une moue incrédule.

---

2. Équipe de football américain de Seattle.

— Quoi ?

— Kayla est à Los Angeles. Ma sœur. Elle fait un stage chez Disney et mon père insiste pour que je la ramène ici.

— Et elle ne peut pas rentrer toute seule ?

— Il ne parvient pas à la joindre.

Elle se mord les lèvres, se détourne. Je lui prends le bras.

— Baby...

Elle se dégage sans douceur.

— Baby, on se rattrapera, O.K. ? Il y aura d'autres soirées.

Elle me fixe.

— Ce devait être *notre* soirée.

— Tu crois que j'ai le choix ?

— Oui.

Elle prend mes mains, les pose sur ses fesses.

— Je pensais que tu avais envie de ça.

— Baby, j'en crève, tu es folle ou quoi ? Mais ma sœur a beau avoir seize ans, elle est incapable de se débrouiller seule.

— Pourquoi elle doit rentrer ? Ça ne peut pas attendre ?

— Tu connais mon père.

— Encore ces conneries de Troisième Guerre mondiale ? Jim, personne ne déclencherà jamais un conflit, et tu le sais. Tout le monde le sait.

Je ferme les yeux.

— Donne-moi seulement cette soirée, supplie-t-elle.  
Tu avais promis.

Haussant les épaules, je remonte sur le talus.

— Jim Thompson !

Inutile de me retourner. Je sais exactement à quoi ressemble son regard. Je sais exactement ce qui va se passer.

— Jim, si tu ne reviens pas *tout de suite*, tu peux

considérer notre histoire comme terminée. Tu ne me crois pas ?

Et voilà. Je passe devant un banc. Un couple me suit des yeux. Lauren continue de crier, et j'essaie de ne pas l'entendre, et c'est impossible.



À la maison, je vide une moitié de bouteille de lait en regardant les informations. Le soir tombe sur Seattle et mon téléphone est placé en mode vibreur seul. Avachi dans un fauteuil, je laisse mes pensées dériver vers mon frère Scott, qui est quelque part en Iran et qui n'a pas remis les pieds aux États-Unis depuis plus de cinq ans. À la télé, ils prétendent que nos troupes sont sur les dents, qu'il y a des bombardements à Téhéran et ailleurs. Un pot de beurre de cacahouètes sur les genoux, je reste les yeux rivés à l'écran.

Enfin, je monte dans ma chambre et pose un sac sur mon lit pour y fourrer deux T-shirts et quelques produits de première nécessité. Puis, raflant les clés sur la commode, je descends au garage.

Roadster Nissan. Moteur V6, 315 chevaux, décapotable : une merveille. C'était la voiture de ma mère autrefois. Son abruti de dentiste a dû lui offrir bien mieux depuis.

Je m'installe au volant, actionne la commande de la porte du garage et enclenche le lecteur MP3. Les guitares gémissent. *There's only so much you can miss...* Je démarre doucement, direction Freeway Park. Dans le rétroviseur, la maison disparaît. Mon téléphone tremblote mais ce n'est pas Lauren. Je repense à ses paroles. « Il ne faut rien regretter, jamais. »

Arrivé sur la Route 5, je me laisse absorber par le flux

ininterrompu par des lumières et des phares. La nuit est irréaliste. Je monte le volume de la musique jusqu'à couvrir le hurlement du vent. À la sortie de la ville, mon téléphone tressaille de nouveau. Je jette un œil à l'écran : Lauren. J'actionne la fermeture de la capote. Dans un doux ronronnement, l'habitacle se replie sur moi.

— Ici Jim.

— *Où es-tu ?*

— Sur la route. Et toi ? Tu t'es trouvé un nouveau mec ?

Elle ne rigole pas, et je sais dans l'instant que je n'aurais pas dû dire ça. Il y a quelque chose dans sa voix. Une fêlure.

— *Tu écoutes les informations ?*

— Non.

— *Tu devrais.*

Tout en parlant, je cherche une fréquence. Une sirène de flics résonne dans le lointain.

— Baby, je vais devoir te laisser.

— *Il ne faut pas que tu descendes à L.A. Jim ?*

— O.K.

— *Je ne plaisante pas. C'est extrêmement...*

— Je te rappelle.

Je lâche mon portable sur le siège passager. Toutes les stations passent des flashes d'info. D'après ce que je comprends, le ton est brutalement monté avec la Chine. Une déclaration de guerre est désormais possible. Des experts se succèdent au micro. Quels sont les risques ? Difficile à déterminer. Des émissaires de la dernière chance ont été dépêchés à Pékin, mais leur avion ne se pose pas. La situation paraît terriblement confuse.

Ailleurs dans le monde, des pays s'embrasent. Égypte, Corée, Pakistan. Des attentats sont perpétrés. Des manifestations s'organisent. Je reprends mon téléphone et appuie sur RAPPEL. La ligne est occupée. J'essaie mon

père. «*Ici Mark Thompson. Je ne suis pas en mesure de vous parler actuellement, alors laissez un message.*»

Merde. J'éteins la radio. Les pancartes défilent. Centralia, Silver Lake. Peu avant Portland, je m'arrête dans un fast-food pour manger un morceau. La salle est quasi déserte ; les rares clients attablés sont massés devant la télé.

Je commande un hamburger et pars m'asseoir dans un coin. Un speaker se tient devant une carte de l'Europe. Sa mine est sombre. Il explique que des sous-marins russes croisent dans la Baltique. Est-ce que les Russes sont avec nous ? Je pose la question à un gros type en salopette qui se contente de vider sa bière en rotant.

— Qui sait, mec ?

Décontenancé, je sors dans la nuit chaude. Je glisse une main dans ma poche et les phares de la Nissan s'allument. Sur le fauteuil passager, mon portable n'en finit pas de vibrer. Deux appels en absence, Lauren à chaque fois, puis un SMS : *Tu me manques*. Une joie nouvelle et secrète me traverse, une évidence : nos retrouvailles sont inévitables. Il n'empêche. Ce soir, j'ai besoin de savourer notre séparation.

Salem, Eugene, Medford... Les panneaux passent et je traverse la nuit. À une aire de repos, je m'endors une demi-heure. Dans mon rêve, mon frère essaie de me révéler un secret, une chose apparemment très importante, mais je n'entends rien : nous sommes dans une boîte de nuit et la musique est trop forte. Du calme, lui dis-je. Nous avons tout le temps.

Il éclate en sanglots.

J'ouvre les yeux. Il est quatre heures du matin et mon téléphone vient de vibrer. Appelant inconnu.

# FRANÇOIS

Nous tuons, nous éventrons, nous pillons, nous ne laissons derrière nous que des villages en ruines – mais c'est pour rire, naturellement.

Ce jeu on line est un véritable défouloir. Depuis six mois, il occupe au moins la moitié de mes soirées. Côte à côte : un voleur suédois, une jeune elfe texane, un magicien français et un voleur chinois.

Sauf que, depuis quelque temps, les Chinois ne se mêlent plus aux Occidentaux. Sauf que les Libyens nous insultent, que les Nord-Coréens sont exclus, que les Sud-Américains se retirent et que les Russes abandonnent.

Sur France Info, un spécialiste des relations internationales explique qu'un rien pourrait embraser le monde. Bien sûr, cela fait des semaines, des mois, des années que nous entendons ces mots – au point que j'ai parfois l'impression d'être *né* dans l'attente de la guerre. Mais depuis quelques heures, le ton a changé. La peur est palpable.

Deux heures moins cinq du matin. Au micro, je préviens mes partenaires que je vais me retirer de la partie. Des exclamations indignées me répondent. On me traite de dégonflé. Moi aussi je vous aime, dis-je. On se retrouve demain soir, promis, mais là je dois dormir, et pas seulement parce que j'ai cours dans six heures. Demain est un grand jour : celui où ma mère rentre à la maison.

Je ferme mes volets en regardant la tour Eiffel.

Je suis né ici, rue du Général-Lambert : notre terrier, comme l'appelle mon père. Un terrier de 250 m<sup>2</sup> qui doit valoir dans les quatre millions d'euros mais nous avons toujours habité ici, mes sœurs et moi, et ce n'est que très récemment que j'ai commencé à comprendre la chance que nous avons. La France, Paris, le 7<sup>e</sup> arrondissement. Cette vue directe sur le Champ-de-Mars.

Je laisse France Info en bruit de fond. Des *jingles* d'information se succèdent tous les quarts d'heure, comme des balises dans la nuit. Tout le monde est suspendu à la radio ou à Internet ces temps-ci. Nous retenons notre souffle et pourtant je ne pense qu'à nous, à ce que va être notre vie maintenant, et tout ce qui m'intéresse est la guérison de ma mère.

Maman est atteinte d'une maladie neurologique dégénérative qui s'attaque aux muscles et les paralyse à moyen terme. Il y a un an, elle a commencé à ne plus pouvoir se servir de ses mains. Il y a six mois, elle a cessé de marcher. Il y a cinq semaines, elle s'est mise à étouffer.

Les médecins de l'hôpital de Neuilly nous ont laissé entendre qu'il n'y avait pas grand-chose à faire pour enrayer le processus. « Inéluctable », c'est le terme qu'ils ont employé. Ils nous ont déconseillé de nous rendre sur Internet. Évidemment, nous nous y sommes rués. Le choc a été brutal. Nous avons appris qu'il n'existait aucun traitement, sinon palliatif, contre le mal dont était atteinte maman. Son espérance de vie ne dépasserait pas six mois.

Nous avons pleuré au début. Puis nous avons cherché. Encore et encore. Et nous avons fini par trouver quelque chose : une vague piste ; un maigre espoir. Des gens, semble-t-il, avaient été guéris en Chine. La progression de la maladie avait été freinée, stoppée même, grâce à

des injections de cellules souches dans le cerveau. Des gens paralysés remarchaient, à l'autre bout du monde. Des gens privés de parole remerciaient face à la caméra avec de larges sourires.

Mes sœurs ont rencontré le médecin de maman à Neuilly. Il a voulu les dissuader de l'envoyer à Pékin. Opération risquée, a-t-il argué, aucune garantie de résultats, coûts démesurés, effets secondaires, etc. Nous avons tenu une réunion de famille. La décision a été prise à l'unanimité : entre rien et l'inconnu, entre la mort imminente et la vie qui s'offrait, nous n'avons pas hésité longtemps.

Maman est partie en Chine il y a trois semaines pour subir ce qu'elle appelait son « opération de la dernière chance » à la Beijing Hongtianji Neuroscience Academy. Il y a dix jours, elle nous a téléphoné pour nous dire que tout s'était bien passé mais qu'elle se sentait très faible. Le professeur Pheng est satisfait, nous a-t-elle certifié. Il pense que c'est un succès. Mes sœurs sont revenues à la maison et nous avons ouvert une bouteille de champagne. Nous avons dansé de joie ce soir-là.

À présent, nous attendons. Sur un forum, j'ai découvert le cas d'une femme qui avait connu une amélioration de quelques semaines et qui était morte ensuite.

J'essaie de ne pas penser à ça.

J'essaie de savourer l'instant, et tout le temps que Dieu nous permet de passer ensemble.



Je fais mes études au lycée Molière. « Une boîte de riches », raille mon cousin. Mais sommes-nous responsables de l'endroit où nous naissons ? Le lycée Molière, c'est Élodie, évidemment, mais c'est aussi une bande

d'amis fidèles, une prof de théâtre extraordinaire et des murs qui, de mon point de vue, libèrent plus qu'ils n'enferment.

À seize heures, mon père vient me chercher en voiture. Des amis me font des signes. Élodie est encore en cours au troisième étage mais je sais que, derrière la fenêtre, elle me regarde et m'envoie des ondes positives.

— C'est le grand jour, assure mon père en démarrant. Tes sœurs sont déjà là-bas. J'ai regardé les horaires, l'avion arrivera à l'heure, il ne devrait pas y avoir de problèmes. Il faut qu'on s'arrête chez Justine pour prendre des fleurs et...

Je pose une main sur sa cuisse.

— Papa.

— Oui ?

— Du calme. Ça va aller.

Il sort un mouchoir de sa veste, se tamponne le front, grimace dans son rétroviseur.

— Bien sûr. Pourquoi ça n'irait pas ?

Je hoche la tête. Plus loin, nous nous garons pour acheter des roses, un bouquet magnifique, que nous posons sur la banquette arrière, et direction Roissy.



Nous arrivons deux heures plus tard. Des embouteillages nous ont retenus dans le centre de Paris – mon père a une sainte horreur du périphérique – mais enfin, nous sommes là. Et quand le vol en provenance de Pékin est annoncé par les haut-parleurs, un frisson me parcourt l'échine : vite, se composer un sourire.

Les portes s'ouvrent, les premiers voyageurs apparaissent avec leurs chariots et j'aperçois Amandine qui agite la main et pousse maman dans son fauteuil : maman,

radieuse, un foulard vert pomme noué sur le crâne. Je dois me retenir pour ne pas courir et me jeter dans ses bras.

Avec ses fleurs, mon père a l'air très gauche. Il fait un pas en avant, et Amandine arrête le fauteuil de maman devant lui. Ma mère tousote.

— Donne-moi ces roses, Christian.

Il les lui tend. Elle hume leur parfum en fermant les yeux. Mes sœurs l'étreignent ; mon père sanglote, maman renifle, Amandine se détourne, et je me tiens légèrement en retrait, si heureux de les voir heureux. Enfin, ma mère refoule tout le monde et me fait signe d'approcher. Accroupi, je me serre contre elle et elle refait ce geste qu'elle a toujours eu pour moi – elle pince doucement la peau de mon cou et remonte ses doigts dans mes cheveux.

Je ferme les yeux.

— François.

Regard brillant, je redresse la tête.

— Tu peux bouger les bras. C'est fabuleux !

— Surtout le côté gauche pour l'instant. Mais le reste va suivre. Le professeur Pheng me l'a promis.

— Est-ce que...

Elle surprend mon expression. Je me relève.

— Personne ne peut dire combien de temps ça va durer. Vous m'entendez, tous les quatre ?

Nous opinons de conserve.

— Je ne suis pas guérie, reprend ma mère. Nous avons seulement infléchi la progression de la maladie, il reste encore beaucoup à faire, peut-être que je devrai retourner à Pékin et...

— Bienvenue, mon amour.

Mon père l'embrasse sur les lèvres, tenant son visage entre ses mains. Des larmes de bonheur coulent sur ses joues.

Elle le repousse gentiment.

— Merci. Vous êtes adorables, tous. Allons-y. Je suis épuisée.

Nous repartons vers le parking. Amandine me laisse pousser le fauteuil. Elle me jette un coup d'œil en coin. Sa nervosité est manifeste.

— Notre vol a failli ne pas partir, explique-t-elle d'une voix pincée. L'ambiance est très mauvaise en Chine, exécration. Partout, nous prétendions que nous étions belges, ou suédoises, et même comme ça...

— Tu crois qu'il va y avoir la guerre ?

L'infirmière de maman ne répond pas ; elle se contente de cligner des yeux vers le couchant, comme si un pacte tacite avait été scellé entre nous six : pas le droit d'être pessimiste aujourd'hui.

Mes sœurs regagnent leur voiture et nous nous donnons rendez-vous à la maison. J'aide maman à monter à l'avant en passant son bras autour de mon cou. Je l'installe délicatement et rajuste sa jupe tandis que mon père replie le fauteuil roulant.

— Je suis amoureuse.

— Quoi ?

Elle chuchote :

— Cela faisait des années que ça ne m'était pas arrivé, François. C'est tellement... Sois heureux pour moi, d'accord ?

Je claque sa portière. J'ai dû mal entendre.

Nous rejoignons Paris, que la nuit peu à peu conquiert. Face à la Seine, la tour Eiffel clignote éperdument. Je suis assis à l'arrière avec Amandine et tout le monde écoute la radio. Le président de la République populaire de Chine rejette la responsabilité de la crise sur les Américains. *« Si une catastrophe survient, prévient-il, le monde se souviendra des États-Unis comme des seuls coupables. »*

— Il fait allusion à la Corée, là ?  
— C'est un fou, lâche mon père : un fou dangereux.  
— Voilà une vision très partielle de la réalité, dit ma mère.

— Hein ?

— Ce sont les Américains qui ont attaqué la Corée.

— Avec l'aval de l'ONU !

— Oh, nous savons tous très bien ce que cela signifie.

— Vraiment ?

Je me penche entre eux deux.

— Hé, vous n'allez quand même pas vous disputer un jour comme celui-ci !

— Tu as raison, répond ma mère : cela n'en vaut pas la peine. De toute façon, qui se soucie de ce que nous pensons ?

Le Champ-de-Mars apparaît bientôt. Quand nous nous engageons dans l'avenue de Suffren, je me retourne pour contempler le Trocadéro illuminé, les fontaines gracieuses, et tout me paraît très brièvement parfait.

Mais sur la plage arrière, les roses de maman sont déjà fanées.

## HAFSA

— Absolument, dis-je, nous possédons des connexions Wifi à Quarafa, et l'électricité aussi, que nous faisons venir de la mosquée de Quaitbey. Ici, dans les allées de la Cité des morts, nous vivons en paix. Les autorités n'ont aucun intérêt à nous couper du monde et elles ne le feront jamais, *inch Allah* !

Le journaliste approuve. Il travaille pour un site d'information canadien et cela fait trois jours qu'il vient m'interviewer : Hafsa Abdelazim, la petite terroriste cairote qui a tenté de se faire sauter aux explosifs il y a trois ans pendant les manifestations contre la guerre d'Iran, et qui n'a réussi qu'à s'arracher la main.

— Donc, vos parents se sont installés ici dans les années 1980, c'est bien ça ?

— Oui.

— Et combien d'habitants y a-t-il aujourd'hui à Quarafa ?

Je m'adosse à la stèle.

— Ça dépend comment on compte. Moi, je dirais six millions.

— Six millions de personnes vivant côte à côte dans un cimetière ?

— En quelque sorte.

Le journaliste pianote sur son portable ; tout ce que je dis est enregistré. Je sais très bien que mes parents n'approuvent que modérément l'idée de cet entretien

mais, depuis mon accident, et malgré l'infini respect que je leur dois, ils ont perdu toute autorité sur moi.

— Ce monde, puisque c'en est un, ne ressemble en rien à nos nécropoles occidentales. Pourquoi les gens s'y sont-ils installés, selon vous ?

Je le fixe.

— À votre avis ?

Il grimace un sourire.

— Question de place ?

— Pas seulement. Quarafa n'est que l'un des cinq grands cimetières du Caire. Autrefois, il n'y avait que le désert là où nous nous trouvons. Les citoyens ne voulaient pas des morts chez eux : c'est pour cela qu'ils ont commencé à ériger leurs tombes hors de la ville. Et depuis les Fatimides jusqu'à l'époque mamelouke, l'endroit n'a cessé de s'étendre. À la veille de la conquête ottomane, il était déjà immense. Il a toujours été habité, en fait. Cela vient notamment de la façon dont nous considérons la mort. Jadis, quand les gens mouraient, un deuil de quarante jours était décrété en leur honneur, et leurs proches s'installaient à leurs côtés. Les premiers quartiers d'habitations véritables se sont créés au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. Au départ, seuls les plus démunis venaient chercher refuge en ce lieu. Et les propriétaires des sépultures fermaient les yeux : après tout, les habitants s'occupaient de leurs tombes, les nettoyaient... Les pauvres se sont installés au milieu des morts avec l'idée que c'était provisoire. Évidemment, ils sont restés.

— Pourquoi ?

— La vie est douce, ici, plutôt calme. Il n'y a pas beaucoup de voitures. Les habitants s'entraident et se parlent – ce n'est pas comme dans le reste de la ville.

— Sentez-vous un état d'esprit particulier à Quarafa ?

— Oui. Les morts sont vivants.

— Pardon ?

— Les ancêtres. Quand je suis tombée dans le coma, j'ai vu de la lumière. Et les morts étaient là, rassemblés autour de moi : ils souriaient. Ce sont eux qui m'ont dit que le moment n'était pas encore venu, que ma vie devait se poursuivre. Vous ne me croyez pas ?

Le journaliste relève la tête.

— Eh bien...

Même s'il a l'air plus gentil que les autres – et légèrement moins idiot –, je me méfie de lui comme de la peste.

— Eh bien quoi ?

— Peu importe mon opinion, Hafsa. C'est votre histoire qui m'intéresse.

Assis sur une tombe, il détaille les environs. Notre maison ocre, toute simple, est close par une porte en fer forgé. Un mur la prolonge, creusé d'autres grilles. Plus loin se profilent des stèles, un mausolée. La voiture de mon père est garée sous un auvent de tôle. Des minarets surplombent la forêt de pierre. Je hoche le menton.

— Est-ce que vous êtes là à cause des événements qui se préparent ?

— Les événements ?

— Vous savez bien. La manifestation.

— Oh !

Ce soir, au Caire, devant l'ambassade américaine, un gigantesque rassemblement populaire est prévu, en protestation contre les récentes déclarations du président américain sur l'Islam et l'attitude générale des États-Unis vis-à-vis du Moyen-Orient. La police est déjà sur les dents : les derniers attentats ont fait plus de cent morts au cours des six derniers mois.

— Alors ?

— Pas précisément. J'avais prévu ce voyage de longue

date. Mais si vous désirez me faire part de votre point de vue...

Je ricane.

— Je vois déjà les gros titres : « En direct de la Cité des morts, une ancienne recrue d'Al-Qaeda nous parle. »

Il rajuste ses lunettes, tape quelques mots sur son ordinateur.

— Si ça ne vous dérange pas, je préférerais que nous en terminions avec Quarafa. Parlez-moi de vos conditions de vie. Le quotidien...

Je fais les cent pas.

— Le quotidien? Les mille et un secrets du labyrinthe? Les portes cochères, les passages interdits, les escaliers descendant dans l'ombre? Les cryptes abandonnées? Les inscriptions sur les pierres? Les fantômes?

— Les fantômes?

— Les djinns. Ils convoitent votre âme.

Il me dévisage, ne sachant trop sur quel pied danser.

— C'est encore une blague, n'est-ce pas?

— Oui. En revanche, nous avons des cafards : ils pullulent. Des moustiques, des mouches, toutes sortes d'insectes. Comme vous pouvez le constater, les odeurs ne sont pas toujours très agréables, parce qu'il n'y a pas de service officiel de ramassage d'ordures. Il y en avait un autrefois, mais depuis les émeutes...

Il me coupe :

— Comment vous considèrent les autres habitants du Caire?

— Ils nous tolèrent. Mais c'est de plus en plus difficile. On nous accuse de tous les maux. Les autorités pensent que nous cachons des armées de terroristes. Ce qui n'est pas entièrement faux, dis-je, exhibant mon moignon.

Nous rions ensemble.

— Quoi qu'il en soit, poursuis-je, la situation n'est pas près de s'améliorer. Le gouvernement voudrait nous délocaliser, mais il ne propose aucun logement de substitution.

— Je vois.

— Et pendant ce temps, les habitants continuent d'affluer, la Cité grandit et s'étend, par-delà l'avenue Salah Salem, par-delà les murs de la vieille ville.

Le vent qui souffle au-dessus des tombes s'engouffre dans les allées en rafales, dissipant brièvement la chaleur. Avec douceur, le journaliste referme son ordinateur. C'est le moment que choisit mon père pour sortir de la maison.

— *As-salamu aleykum*, essaie l'autre.

Mon père crache par terre, observe le ciel, sort sa pipe et l'allume.

— Bon, annonce le journaliste en quittant son perchoir, je dois vous laisser. C'est très gentil à vous de m'avoir accordé quelques heures de votre temps.

Il me tend la main.

— Vous allez me permettre de battre en brèche les clichés habituels, ajoute-t-il, l'image que l'on se fait des musulmans et des gens de ce quartier en général...

— L'image ?

Il pointe mon T-shirt *Slavery gets shit done*.

— Heu... Vous n'êtes pas...

— Voilée ? Soumise ? Complexée ?

Il consulte sa montre, gêné.

— Je ne suis pas non plus repentie, dis-je. Et si vous voulez savoir, il m'arrive de regretter que cette bombe n'ait pas explosé comme elle aurait dû le faire. Chaque soir, je prie pour mes frères et mes sœurs musulmans qui ont donné leur vie pour le djihad.

— Vous...

— Je hais l'Amérique, oui. Je hais l'Occident et son

mode de vie absurde. Je ne porte pas le voile mais je ne bois pas d'alcool, je ne fume pas, je ne vais pas en discothèque, et le seul et unique garçon qui posera ses mains sur moi sera mon mari.

— Mais c'est... c'est très bien !

Je le fusille du regard.

— Je sais pertinemment que vous ne le pensez pas. Vous vivez dans un monde sans Dieu, un monde sans espoir et sans règles où tous les coups sont permis. Mais qu'est-ce que ça vous a apporté, en définitive ? Vous vous gavez de calmants et de somnifères, vous alternez les divorces et les régimes et, quand vous vous ennuyez, vous partez en guerre. Vous voulez entendre la vérité ?

Il soupire.

— Allez-y. Éclairez-moi.

— Nous habitons dans un cimetière mais, pour moi, c'est vous qui êtes morts. L'espoir et la joie ont quitté vos cœurs. Vous vous moquez sans cesse de notre foi. Pourtant, un jour, vous comprendrez qu'on ne peut pas vivre sans Dieu. Je connais des Occidentaux qui se sont convertis.

Il glisse son portable dans sa sacoche. Son regard est sombre. Je l'ai blessé ; je m'en moque. J'atteste que rien ne mérite d'être adoré à part Allah, Seul et sans associé, et que Mahomet est Son serviteur et messenger.

— Je ne suis absolument pas d'accord avec ce que vous dites, répond le journaliste, mais ça n'a aucune importance. Je suis tout de même heureux de vous avoir rencontrée. Je vous enverrai l'article.

— Merci.

Il s'engage dans l'allée, se frappe le front, s'arrête.

— Ah, j'allais oublier. Quelqu'un m'a demandé de vous souhaiter le bonjour.

— Qui ?

— Le sénateur Mark Thompson.

— Connais pas.

— Non ? Il voulait savoir... Il voulait savoir s'il pouvait vous rendre visite. Je suppose que la réponse est non.

Je souris.

— Dites-lui seulement ceci : «Le grand-père d'Hafsa est mort comme prévu.» Je suis certaine qu'il comprendra.

## **Des sites pour agir et s'informer**

<http://www.europedorpeace.eu/> (site en anglais)

<http://www.greenpeace.org/france/campaigns/desarmement-nucleaire>

<http://www.acdn.net/>

<http://www.ladocumentationfrancaise.fr/dossiers/nucleaire/index.shtml>

<http://www.thebulletin.org/> (site en anglais)

## L'auteur : Fabrice Colin

Né en 1972, **Fabrice Colin** est sans doute l'auteur le plus talentueux de sa génération. Il a déjà publié en adulte plus de vingt romans, de la fantasy principalement, mais aussi de la science-fiction et de la littérature générale teintée de fantastique : *Les Vertiges d'Arcadia*, *Or not to be*, *Les Confessions d'un mangeur d'opium* (en collaboration avec Mathieu Gaborit), *Dreamericana* (Grand Prix de l'Imaginaire 2004), *Sayonara Baby*, etc.

Il est aussi scénariste de BD et il dirige la collection «Points Fantasy».

Depuis 2001, Fabrice Colin écrit pour la jeunesse où il excelle. Son premier roman en direction du jeune public, *Les Enfants de la Lune* («Autres Mondes», Prix de la PEEP), a été salué par *Le Monde* qui parle de «grâce aérienne et un peu nostalgique» et de «magie entêtante».

Séduit par «Autres Mondes», Fabrice Colin est devenu un pilier de la collection. Il est aux sommaires des anthologies *Les Visages de l'humain* (2001) et *Premiers Contacts* (2005), a signé un exaltant *Projet oXatan* (2002) qui a accumulé les prix (15<sup>e</sup> Livre d'Or de Valenciennes, Prix Gayant-Lecture de Douai, splendide Prix des Incorruptibles 2003-2004), un surprenant *CyberPan* (Grand Prix de l'Imaginaire 2004), un hilarant *Mensonge du siècle* (2004), un nerveux *Invisible* (2006) et *Memory Park* (2007) dans lequel il réfléchit sur la folie des hommes et le travail de mémoire.

Toujours pour la jeunesse, Fabrice Colin a publié récemment trois romans : *Camelot*, le très remarqué *La Malédiction d'Old Haven* et *Le Maître des Dragons*.

## L'illustrateur : Benjamin Carré

Benjamin Carré est né en 1973 en région parisienne. Après un bac sciences-éco passé en 1992 (« quand on n'est pas sûr d'arriver, on assure les arrières »), il entre dans une école d'arts graphiques (l'ESAG à Paris). Sorti en 1997, il débute dans le jeu de rôle, *Néphelim*, puis travaille pour l'édition (J'ai Lu, Denoël, Gallimard), et enfin dans le jeu vidéo (*Alone in the dark*).

Dès 2001, il reçoit le grand prix de l'Imaginaire et le prix Visions du Futur pour ses illustrations de couverture. En 2006, ses pairs lui remettent aux Utopiales le prix Art&Fact.

Sa première bande dessinée, *Smoke City*, est parue chez Delcourt en mars 2007.

Ses outils sont le PC, Photoshop et la tablette graphique.

Benjamin Carré vit et travaille sur Paris. Il est actuellement concept designer de la société Darkworks (développeur de jeux vidéo).

## **AUTRES MONDES**

**Collection dirigée par Audrey Petit  
Pour tout lecteur**

Rendez-vous de la passion et des idées, « Autres Mondes » est la collection jeunesse de référence en science-fiction.

Univers inconnus, nouvelles planètes, autres peuples, voyages dans le temps et mondes parallèles... Explorez le futur et embarquez-vous pour l'ailleurs !

Une invitation à l'aventure, au rêve et à la réflexion.

Vous avez aimé ce roman, découvrez sur le site « Autres Mondes » : les nouveautés et rendez-vous de la collection, tous les titres du catalogue, les biographies des auteurs et des illustrateurs, les couvertures, des interviews et des dossiers pédagogiques, des bonus...

**[www.autresmondes.org](http://www.autresmondes.org)**

# Titres déjà parus

## **1. GRAINES DE FUTURS**

Anthologie dirigée par Denis Guiot  
Préface d'Albert Jacquard

Sept nouvelles en direct du XXI<sup>e</sup> siècle, signées : Ange, Robert Belfiore, Christian Grenier, Alain Grousset, Jean-Pierre Hubert, Christophe Lambert, Danielle Martinigol et Joëlle Wintrebert.

## **2. LES CENDRES DE LIGNA**

par Jean-Pierre Hubert

La planète Ligna se révolte contre les colons sans scrupule qui l'exploitent.

## **3. L'ŒIL DES DIEUX**

par Ange

PRIX PLAISIRS DE LIRE 2002, du département de l'Yonne, 6<sup>e</sup>-5<sup>e</sup>

PRIX ADOS RENNES/ILLE-ET-VILAINE 2001-2002

PRIX J'AI LU, J'ÉLIS 2001 des adolescents de la ville d'Angers

PRIX ARDEP/Ile-de-France 2001-2002

Âgés de neuf à quatorze ans, Mina, Jeff et les autres ont toujours vécu à l'intérieur de la Bulle. Mais celle-ci se dégingue et se transforme en piège mortel.

## **4. LE SOUFFLE DE MARS**

par Christophe Lambert

Mars, année 2121. La colonisation a commencé. Mais sous les sables de la planète rouge est tapie une terrible menace. Un implacable suspense sur lequel plane l'ombre de Lovecraft.

## **5. LES ABÎMES D'AUTREMER** **(Trilogie des Abîmes, tome 1)**

par Danielle Martinigol

PRIX CHRONOS 2003, 4<sup>e</sup>-3<sup>e</sup>

GRAND PRIX DE L'IMAGINAIRE 2002

PRIX E. LECLERC DU ROMAN JEUNESSE 2002 du salon de Rueil-Malmaison

PRIX ALIZÉ des collégiens de Vienne, 4<sup>e</sup>-3<sup>e</sup>

Sandiane et son père, grand reporter, sont bien décidés à percer le secret des Abîmes, ces astronefs fabuleux originaires de la farouche planète-océan Autremer.

## **6. SQUATTEUR DE RÊVE !**

par Dany Jeury

Après un accident de skate, Thibaut est dans le coma. Paulin, qui travaille dans la clinique, est projeté dans l'univers intérieur de Thibaut et se retrouve en train de squatter le rêve du skateur !

## **7. LES VISAGES DE L'HUMAIN**

Anthologie dirigée par Denis Guiot, préface d'Axel Kahn

Que sera l'homme de demain ? Six nouvelles décapantes signées Jean-Pierre Andrevon, Fabrice Colin, Christian Grenier, Gudule, Jean-Pierre Hubert et Éric Simard.

## **8. LES CHIMÈRES DE LA MORT**

par Éric Simard

PRIX COMME DANS UN LIVRE 2003 des Adolescents de Questembert

Généticien de génie, Bran a légué par testament à son frère une étrange créature, fruit de ses recherches interdites : Onyx, une chimère mi-humaine, mi-féline. Dans quel but ?

## **9. LES ENFANTS DE LA LUNE**

par Fabrice Colin

18<sup>e</sup> GRAND PRIX DES JEUNES LECTEURS organisé par la PEEP

Paris sous l'Occupation. Deux jours avant Noël, le jeune Adrien reçoit un étrange message qui lui demande de venir au secours du mystérieux peuple Annwyn.

## **10. CLONE CONNEXION**

par Christophe Lambert

PRIX DES COLLÉGIENS DE MONTAUBAN 2005 (et du Tarn-et-Garonne)

Spécialisée dans le Web quantique, la Con Amalgam utilise-t-elle illégalement des clones pour se connecter dans l'Intersphère ?

## **11. LES REBELLES DE GANDAHAR**

par Jean-Pierre Andrevon

Venant de la Terre mythique, la belle Athna a débarqué sur Tridan et plus rien n'est comme avant dans le paisible royaume de Gandahar. Même le chevalier Sylvin semble envoûté !

## **12. SA MAJESTÉ DES CLONES**

par Jean-Pierre Hubert

Une navette ayant à son bord une vingtaine d'enfants terriens s'écrase sur une planète sauvage, en bordure d'un lagon. Un hommage audacieux au fameux roman de William Golding, *Sa Majesté des mouches*.

### **13. PROJET OXATAN**

par Fabrice Colin

15<sup>e</sup> LIVRE D'OR DES JEUNES LECTEURS (catégorie senior),  
Valenciennes 2004

PRIX DES INCORRUPTIBLES 2003-2004, 4<sup>e</sup>-3<sup>e</sup>

PRIX GAYANT LECTURE 2003 du Salon du Livre de Douai

Quatre adolescents vivent reclus dans une grande maison au cœur d'une jungle luxuriante hantée par des ogres. Qui sont-ils et quel épouvantable secret cache le projet oXatan ?

### **14. SOUVIENS-TOI D'ALAMO !**

par Christophe Lambert

Aspirée par un tourbillon temporel, une patrouille de bombardiers de la Seconde Guerre mondiale atterrit le 18 février 1836 à Fort Alamo, peu de temps avant la fameuse bataille. De quoi changer le cours de l'histoire des États-Unis ! Un surprenant western S-F !

### **15. KAENA, LA PROPHÉTIE**

par Pierre Bordage

Axis, le monde-arbre, est en danger de mort car sa sève s'épuise. Kaena, une jeune fille déterminée, va braver les tabous de sa tribu et partir à la recherche des racines d'Axis.

### **16. ALLERS SIMPLES POUR LE FUTUR**

par Christian Grenier

En six nouvelles visionnaires, le monde de demain vu par Christian Grenier : réalité virtuelle, conquête de l'espace, environnement menacé, manipulations génétiques.

## **17. DEMAIN LA TERRE**

Anthologie dirigée par Denis Guiot, préface de Joël de Rosnay

Quelle planète pour demain? Cinq nouvelles chocs, signées Jean-Pierre Andrevon, Jean-Pierre Hubert, Christophe Lambert et Danielle Martinigol.

## **18. L'ORACLE D'ÉGYPTE**

par Éric Simard

PRIX ARDEP Ile-de-France, 2003-2004

20° GRAND PRIX DES JEUNES LECTEURS, organisé par la PEEP

Des généticiens ont réussi à créer des chimères à l'image des dieux égyptiens. Un surprenant roman plein de suspense qui mêle manipulations génétiques et dieux de l'ancienne Égypte.

## **19. MISSION BRUME**

par Christian Léourier

Héros de l'Union, Fergus est porté disparu sur la planète Brume. À la tête d'un commando, sa fille part à sa recherche. Les membres de l'expédition disparaissent les uns après les autres. Un grand roman d'aventures exotiques doublé d'une réflexion politique sur le fascisme.

## **20. CYBERPAN**

par Fabrice Colin

GRAND PRIX DE L'IMAGINAIRE 2004

Contaminé par un virus, un jeune garçon se prend pour Peter Pan, kidnappe Wendy et vole jusqu'au Pays de Nulle Part, une île artificielle sur laquelle sévit un savant fou qui mène des expériences sur les Enfants Perdus. Une brillante relecture du chef-d'œuvre de James Barrie.

## **21. PETIT FRÈRE**

par Christophe Lambert

PRIX ARDEP/Ile-de-France 2004-2005, 5<sup>e</sup>-4<sup>e</sup>

PRIX DIABLOTINS 2004, catégorie « bons lecteurs » (Nogent-sur-Oise)

Comment résister lorsqu'on vous propose de « ressusciter » par clonage votre fils mort à l'âge de dix ans ? Un roman qui dénonce les liens sulfureux entre les sectes et le clonage.

## **22. DANS LES LARMES DE GAÏA**

par Nathalie Le Gendre

PRIX DU FESTIVAL DU LIVRE DE JEUNESSE DE CHERBOURG 2006

PRIX GAYANT LECTURE 2005

PRIX COMME DANS UN LIVRE 2005 (Questembert/Morbihan)

PRIX LITTÉRAIRE DE LA CITOYENNETÉ 2004-2005

PRIX DES INCORRUPTIBLES 2004-2005, 4<sup>e</sup>-3<sup>e</sup>

PRIX INTER-COLLÈGES 2003-2004, 6<sup>e</sup>-5<sup>e</sup>

PRIX ALIZÉ DES COLLÉGIENS DE VIENNE, 4<sup>e</sup>-3<sup>e</sup>

L'humanité est balayée par un gigantesque tsunami. Seule étincelle de vie, une Archebulle flotte, ballottée au gré des courants. Natanae et Morphée, deux adolescents que tout oppose, vont-ils réussir à fuir l'Archebulle devenue une prison ? Un hymne farouche à la liberté.

## **23. LES SONNEURS NOIRS**

par Jean-Pierre Hubert

Postface de Gilles Servat

La technopole d'Holoss a banni la musique. Mais le jeune Joz a une passion : fabriquer des instruments de musique et inventer des mélodies. Un splendide roman d'apprentissage, où l'amour, la musique et la danse débouchent sur la révolte.

## **24. MÓSA WÓSA**

par Nathalie Le Gendre

PRIX PRINTEMPS DES LECTEURS 2007, NARBONNE, 4<sup>e</sup>-3<sup>e</sup>

PRIX DES INCORRUPTIBLES 2005-2006, 3<sup>e</sup>-2<sup>e</sup>

GRAND PRIX DE L'IMAGINAIRE 2005

PRIX DE LA VILLE DU MANS 2005 (et du département de la Sarthe)

PRIX FRISSONS DU VERCORS, 2005

Mósa vit dans l'Oasis Lakota. À la mort de sa mère, il décide de rejoindre son père et quitte la tribu pour la TechnoCi-T. Là, il découvre qu'il a un frère jumeau, Wósa, atteint d'un mal incurable dû à ses mystérieuses origines. Un nouveau conflit entre les Indiens et les Blancs...

## **25. L'ENVOL DE L'ABÎME (Trilogie des Abîmes, tome 2)**

par Danielle Martinigol

Surgissant de l'inconnu, un Abîme sauvage vient semer le trouble sur la planète Autremer. D'où vient-il ? Qui arrivera à être son per ? Un somptueux voyage spatio-romantique.

## **26. LA LOI DU PLUS BEAU**

par Christophe Lambert

Années 2020. Sous la pression accrue des médias, la beauté physique est devenue une valeur incontournable de la société. Un roman au rythme trépidant, dans lequel l'auteur dénonce la dictature de la beauté et de l'apparence. En parallèle, il aborde la question du terrorisme.

## **27. SPRAGUE**

par Rodolphe

Loin dans le temps et dans l'espace, sur une planète étrangère. Un jour, la mer s'est retirée, laissant à sec le port de Sprague. Un roman picaresque et poétique, beau comme un rêve d'aventures.

## **28. LE MENSONGE DU SIÈCLE**

par Fabrice Colin

Les extraterrestres débarquent et veulent détruire la Terre. Pas de panique ! Ce n'est qu'un gros coup de bluff monté par la CIA. Mais un extraterrestre peut en cacher un autre. Heureusement, Jason Palomino, surdoué de quatorze ans, est là pour sauver le monde. Hilarant !

## **29. SOHANE L'INSOUMISE**

par Éric Simard

PRIX DES INCORRUPTIBLES 2006-2007, 5<sup>e</sup>-4<sup>e</sup>

Sur Kerphall, le sort des femmes n'est pas réjouissant, car la planète est aux mains des extrémistes. Un roman aux consonances très actuelles.

## **30. AUTOMATES**

par Nathalie Le Gendre

PRIX ADOS RENNES ILLE-ET-VILAINE 2006-2007

PRIX RURALIVRES EN PAS-DE-CALAIS 2005-2006, 4<sup>e</sup>-3<sup>e</sup>

PRIX LITTÉRAIRE PAULSEN 2006 (Châteaudun)

LABEL ISIDOR décerné par le collectif Homoedu

À la suite d'un accident de moto, Luka est dans le coma. Afin de gagner l'argent nécessaire pour le sauver, sa sœur se déguise en garçon et participe à de dangereuses courses de motos, interdites aux filles.

## **31. PREMIERS CONTACTS**

Anthologie dirigée par Denis Guiot,

préface d'Yves Coppens et postface de Roland Lehoucq

Six nouvelles et un poème, pour partir à la rencontre de l'Autre, signés : Pierre Bordage, Fabrice Colin, Jean-Pierre Hubert, Nathalie Le Gendre, Danielle Martinigol, Joëlle Wintrebert et Manon Fargetton.

### **32. L'EXILÉ DE GANDAHAR**

par Jean-Pierre Andrevon

Le chevalier Sylvin Lanvère est perdu à des centaines d'années-lumière de Gandahar, dans le passé d'une Terre agonisant sous les ravages de la pollution et de l'effet de serre.

### **33. SUR LES PISTES DE SCAR**

par Jean-Pierre Hubert

Sur la planète sauvage Scar se déroule un rallye infernal : la CircumScar. Déserts de sable, faune dangereuse, indigènes hostiles, règlement truqué, rien ne sera épargné à Léan et ses amis.

### **34. L'APPEL DES ABÎMES**

**(Trilogie des Abîmes, tome 3)**

par Danielle Martinigol

Poésie, aventures, vertige galactique, émotions, passions, mystère, la *Trilogie des Abîmes d'Autremer* est le chef-d'œuvre du *space opera* pour la jeunesse. En prime, l'auteur critique avec acuité les dérives des médias futurs.

### **35. ALTER JÉRÉMY**

par Johan Heliot

Jeune surdouée de l'informatique, Lise a réussi à recréer en secret le double virtuel de son frère Jérémy, mort il y a six mois. Mais quelle est la nature exacte d'Alter Jérémy ?

### **36. INVISIBLE**

par Fabrice Colin

Rio de Janeiro, 2025. Deux adolescents volent un tube mystérieux appartenant à l'armée. Malencontreusement, le tube se casse et, peu après, des nanorobots se répandent sur la ville. Que faire face à cette menace invisible ?

### **37. 49302**

par Nathalie Le Gendre

Postface de Denis Sez nec

PRIX DES LYCÉES PROFESSIONNELS DU HAUT-RHIN 2008

Loïk est condamné aux travaux forcés sur la planète Syringa pour un crime qu'il n'a pas commis. Aidé d'une mystérieuse extra-terrestre, il tente de s'évader. Inspiré par l'affaire Sez nec, un roman âpre et dur qui dénonce l'injustice passée, présente et à venir.

### **38. DANSEURS DE LUMIÈRE**

par Frédérique Lorient

PRIX ADOLIRE 2006-2007 DE LA VILLE DE MEYLAN (Isère)

Envoyé sur une planète peuplée d'êtres mi-poulpes mi-méduses, le jeune Terrien Triss est capturé et gardé en observation dans une prison d'eau. Un stupéfiant dialogue va alors s'instaurer avec l'un de ses géoliers.

### **39. AUSSI LIBRES QU'UN RÊVE**

par Manon Fargetton

PRIX CHRONOS 2008, 6<sup>e</sup>-5<sup>e</sup>

Fin du XXI<sup>e</sup> siècle : l'accès à un métier est défini par la loi des Dates de naissance. Silnõa et Silnëi sont jumelles, mais l'une est née le 31 décembre à 23 h 58, et l'autre dans les premières minutes de janvier ! Cela ne les empêchera pas d'unir leurs forces pour combattre la tyrannie des Dates de naissance.

## **40. MARINE DES ÉTOILES** **(Trilogie des Enfants d'Éden, tome 1)**

par Loïc Le Borgne

Marine a douze ans et demi. Elle s'ennuie sur la station orbitale Cézembre... jusqu'au jour où des pirates de l'espace prennent la station à l'abordage et la kidnappent ! À bord de l'*Épaulard*, Marine part avec eux à la recherche du mythique Œil bleu.

## **41. SOUS UN CIEL DE HARPIES**

par Frédérique Lorient

Sous la menace constante des matraques de harpies, des enfants, vendus par leurs parents endettés, s'épuisent dans des mines de diamalites. Pour avoir sauvé l'un des gardiens, Kaël passe du statut de victime à celui de bourreau. Jusqu'où peut-on aller pour sauver sa peau, sans se renier ?

## **42. MAUVAIS RÊVE**

par Christian Léourier

Simon est sculpteur de rêve : il crée un environnement onirique pour emporter des clients avides de sensations nouvelles. Mais l'institut pour lequel il travaille est racheté par Biscia, un politicien italien omnipotent dans l'univers des médias. Entre ses mains, les « rêves » se révèlent être une arme redoutable pour manipuler les esprits...

## **43. ADOS SOUS CONTRÔLE**

par Johan Heliot

PRIX DES MAISONS FAMILIALES ET RURALES DE MAINE-ET-LOIRE.

PRIX LITTÉRAIRE BRIVADOIS, CATÉGORIE 3<sup>e</sup>/2<sup>de</sup>.

Adolescente difficile, Lou est confiée à un camp de rééducation aux méthodes pour le moins suspectes. Pourquoi certains délinquants ont-ils un comportement de zombies ? Quelle sinistre réalité recouvre ces camps de rééducation ?

#### **44. MEMORY PARK**

par Fabrice Colin

Sous prétexte de « tourner la page », le nouveau président polvade traque les survivants de l'épuration ethnique de 2019. Pavel, 16 ans, est l'un d'entre eux. Dans sa course pour échapper aux tueurs, il croise la route d'un ancien prisonnier du Camp n° 3 qui détient la preuve du génocide.

#### **45. LE GRAND VOYAGE**

##### **(Trilogie des Enfants d'Éden, tome 2)**

par Loïc Le Borgne

À bord de l'*Épaulard*, Marine apprend qu'elle est la fille d'une princesse archéo, assassinée par les Puissances, et qu'elle est la clé qui ouvre la porte du mythique Monde bleu. La Grande Aventure continue!

#### **46. LIBERTALIA**

##### **(Trilogie des Enfants d'Éden, tome 3)**

par Loïc Le Borgne

Guidé par la Larme bleue, l'*Épaulard* a franchi le Grand Fleuve de Lumière. Quels mystères se cachent donc derrière les Portes du Monde bleu ? Marine est tout proche du but mais elle n'oublie pas qu'elle est recherchée par les Skykiller et les Puissances.

#### **47. LES ORPHELINS DE NAJA**

par Nathalie Le Gendre

*Hors Série - pour les lecteurs à partir de 14 ans*

La planète Naja accueille des orphelins défavorisés pour leur donner une seconde chance. Envoyée là-bas dans le cadre d'une mission secrète, Kihsana va découvrir la perversion du projet et infiltrer les réseaux pédophiles sans savoir qu'elle est manipulée...

## **48. L'Océan des étoiles**

par Fabien Clavel

Recalée à son examen de pilote, Ur vole la *Manta*, une nef sacrée, embarquant malgré elle un jeune garde. Mais les deux adolescents ne sont pas seuls à bord, et ils sont traqués par une mystérieuse guerrière...

## **49. SECRET ADN**

par Johan Heliot

À la suite de la mort de Muna Katz, Lou part enquêter en Afrique. Avec Erwan, elle va découvrir qu'un procédé de modification de l'ADN a été mis au point pour aider l'immigration... et qu'ils ne sont pas les seuls à vouloir mettre la main sur le précieux « Secret ADN » !

## **50. LES ÎLES DANS LE CIEL**

**(Le Peuple du Cygne)**

par Sylvie Denis

Cléo et Silmon vivent en paix sur le Cygne, jusqu'à ce qu'ils rencontrent un jeune voleur qui fuit la dictature de la Perle noire. Un choix s'impose aux deux adolescents : faut-il livrer Rhil ou l'aider, au risque de renoncer à jamais à la paix de leur nuage ?

## **51. LA FIN DU MONDE**

par Fabrice Colin

Aux quatre coins du globe, une guerre nucléaire totale se propage. Chine, Égypte, France, États-Unis... Séparés par des milliers de kilomètres, quatre adolescents aux destins mystérieusement liés s'efforcent d'échapper à l'inéluctable et de rallier une base secrète du Groenland. Mais peut-on survivre à la fin du monde ?

Achevé d'imprimer en Espagne  
par Rodesa en décembre 2008  
Numéro d'édition : M09006-01